

LE MITHRAEUM DE SHÂ'ARA

Syrie du sud

Paul Courbon

L'entrée du village abandonné de Shâ'ara. Depuis 2000, l'équilibre précaire de la voûte défie la pesanteur!

SITUATION

Une cinquantaine de kilomètres au sud de Damas, quelques kilomètres à l'est de l'autoroute descendant vers Dera', se trouve le village de Shâ'ara. Il s'est bâti au contact des champs et d'une vaste coulée basaltique d'une vingtaine de mètres d'épaisseur. Pour éviter d'empiéter sur les terres cultivables, les constructions se sont faites sur les premières pentes basaltiques.

Au sud du village actuel, bien implantées sur les hauteurs basaltiques, s'étendent les ruines d'un village plus ancien, protégé par une longue enceinte, et entièrement construit en pierres taillées de basalte. Ces ruines correspondent à une longue occupation humaine depuis l'époque romano-byzantine. Un peu plus au sud, dans un talweg qui a entaillé le basalte, se trouvent les vestiges d'un mithraeum.

De 2000 à 2007, le mécénat de TOTAL a permis une étude détaillée de ce village par une mission syro-française dirigée par le professeur J.M. Dentzer. J'ai participé à celle de 2004.

Géoréférencement du mithraeum (entrée de la grotte)

Carte non disponible		UTM 37
X 252.454	Y 3666.200	Z 310 env.

UN PEU D'HISTOIRE

Sha'ra et son mithraeum

Les recherches historiques nous apprennent qu'un siècle av. J.C., le site de Shâ'ara était occupé par des populations vivant du brigandage. La répression de ce brigandage fut confiée dans un premier temps au roi nabatéen Aretas III (82 av. J.C.), puis à Hérode le Grand (37-4 av. J.C.). C'est à partir de cette période que les légions romaines s'établirent dans la région. On peut alors se poser la question : le Mithraeum existait-il déjà où a-t'il été créé par les Romains à leur arrivée sur les lieux? Bien que de nombreux vestiges correspondent à une occupation préislamique (jusqu'au VI^e siècle), d'autres vestiges montrent une occupation médiévale, telle une belle mosquée. Le village ne fut définitivement abandonné qu'au début du XX^e siècle. Une occupation sur une longue durée complique souvent le travail des archéologues, nous le verrons dans l'étude du Mithraeum qui fut l'objet d'une destruction, puis d'une reconstruction.

Je dois à l'amabilité du Professeur Jean-Marie Dentzer d'avoir pu travailler sur plusieurs documents graphiques de la mission française, dont je fis partie en 2004, et je l'en remercie. Avant de voir ce site plus en détail, ouvrons une parenthèse sur le mithracisme pour lequel je me réfère principalement à Robert Turcan.

Le mithracisme

Il est difficile de reconstituer exactement le cheminement de cette religion, culte à mystères, de type initiatique, basé sur la transmission orale d'un rituel d'initié à initié. Seuls nous sont parvenus de rares écrits relatifs à sa dernière période à Rome, du II^e au IV^e siècle. Le mithracisme nous est surtout accessible par les temples qui ont été retrouvés et par les peintures ou bas-reliefs figurant dans nombre d'entre eux.

On ne peut expliquer comment ce culte persique est devenu une religion à mystères et *comment à partir du Mithra oriental s'est formé le mithracisme gréco-romain* (Turcan). Il est apparu probablement pendant le II^e siècle avant Jésus-Christ dans la partie orientale de la Méditerranée. De là, transmis par les légions romaines, il s'est diffusé dans tout l'empire romain où il atteint son apogée aux II^e et IV^e siècles. Les vestiges de plusieurs centaines de temples attestent de ce développement. La carte dressée par Robert Turcan est très révélatrice à ce sujet ; jusqu'à l'Angleterre, les temples (mithraea) plus denses le long des voies de communication de l'empire, sont beaucoup plus nombreux en Europe que dans le Proche-Orient. Interdit en 391, le mithracisme céda ensuite le pas à la religion chrétienne pour disparaître au V^e siècle.

Les Mithraea et leur disposition

Avant d'aborder le Mithraeum de Shâ'ara, voyons les caractères principaux qui se dégagent des descriptions de Mithraea qui ont été faites. Cela nous permettra de mieux comprendre comment celui de Shâ'ara peut y correspondre ou y être associé.

Certains écrits nous rapportent que le Mithraeum était composé de trois parties : une antichambre, un spelaum ou spelunca (grotte), salle rectangulaire bordée de deux grandes banquettes pour les repas sacrés et d'un sanctuaire situé au fond du spelaum, avec l'autel et une représentation de

Mithra donnant la mort au taureau. Le Mithraeum de Riegel (Bade Wurtemberg), correspond à ce schéma, on peut le retrouver sur site internet avec son plan.

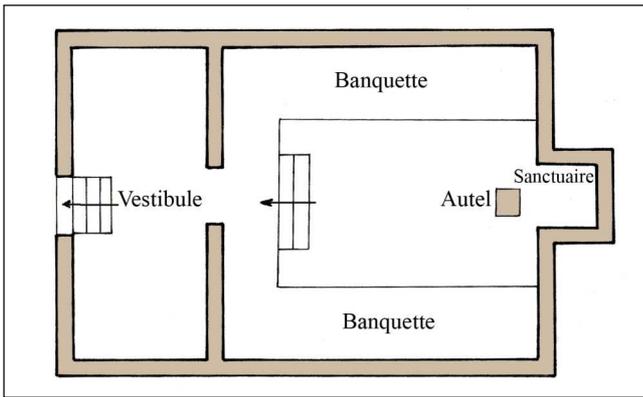


Fig. 2 : Le Mithraeum de Riegel (Allemagne)

Robert Turcan ignore l'antichambre, il nous parle d'un local de réunion comportant de part et d'autre d'une allée centrale deux banquettes en maçonnerie sous un plafond voûté... Autrement dit, le mithraeum est d'abord une salle à manger pour des repas pris en commun. Les convives étaient étendus obliquement, la tête tournée vers l'image de Mithra tauroctone qui décorait uniformément le fond des sanctuaires...

Plus loin, Robert Turcan nous précise : Ce local se trouvait toujours en contrebas par rapport à l'entrée. Il s'agissait le plus souvent d'une sorte de crypte à demi enterrée à laquelle on accédait en descendant quelques marches. Le mot spelaeum (grotte) désigne plus précisément ces espèces de caves...

Mithra figurait au fond dans une sorte de niche ou d'arcosolium...

Autre élément intéressant : On savait aussi et surtout que Mithra avait tué le taureau dans une caverne, comme l'indiquent ou le suggèrent presque toutes les représentations mémorables du sacrifice. Aussi, certains Mithraea ont-ils été aménagés dans des grottes... Quand c'était possible, on les installait au moins dans des sites rupestres.

Dernière précision utile pour notre étude : Conformément à la tradition, un Mithraeum devait s'implanter près d'une source ou un cours d'eau vive... Quand on ne pouvait faire mieux, on creusait un puits, on s'arrangeait pour avoir de l'eau par une canalisation ou au moins une réserve (jarre, bassin).

D'après ces descriptions, trois éléments sont alors à prendre en compte : la situation, l'architecture et l'iconographie qui à Shâ'ara ne pouvait être matérialisée que par des bas-reliefs ou des gravures.

Emplacement du Mithraeum de Shâ'ara

A Shâ'ara, nous avons une situation particulière, car le temple est associé à une vaste grotte, toute proche, mais sans qu'il y ait communication directe entre les deux.

Un peu de géologie. Au moment où la coulée de basalte s'est répandue, le magma liquide de surface, en contact avec l'air, s'est solidifié plus vite. Au dessous, le basalte isolé de l'air s'est refroidi plus lentement gardant sa fluidité plus longtemps et a continué de s'écouler. Ainsi se sont formés ce que l'on appelle des « tunnels de lave ». Les plus spectaculaires en Syrie se sont formés non loin de Suweida, au village d'el 'Ariqa et à Umm er Rumman, atteignant un développement de 1,6 km. En maints

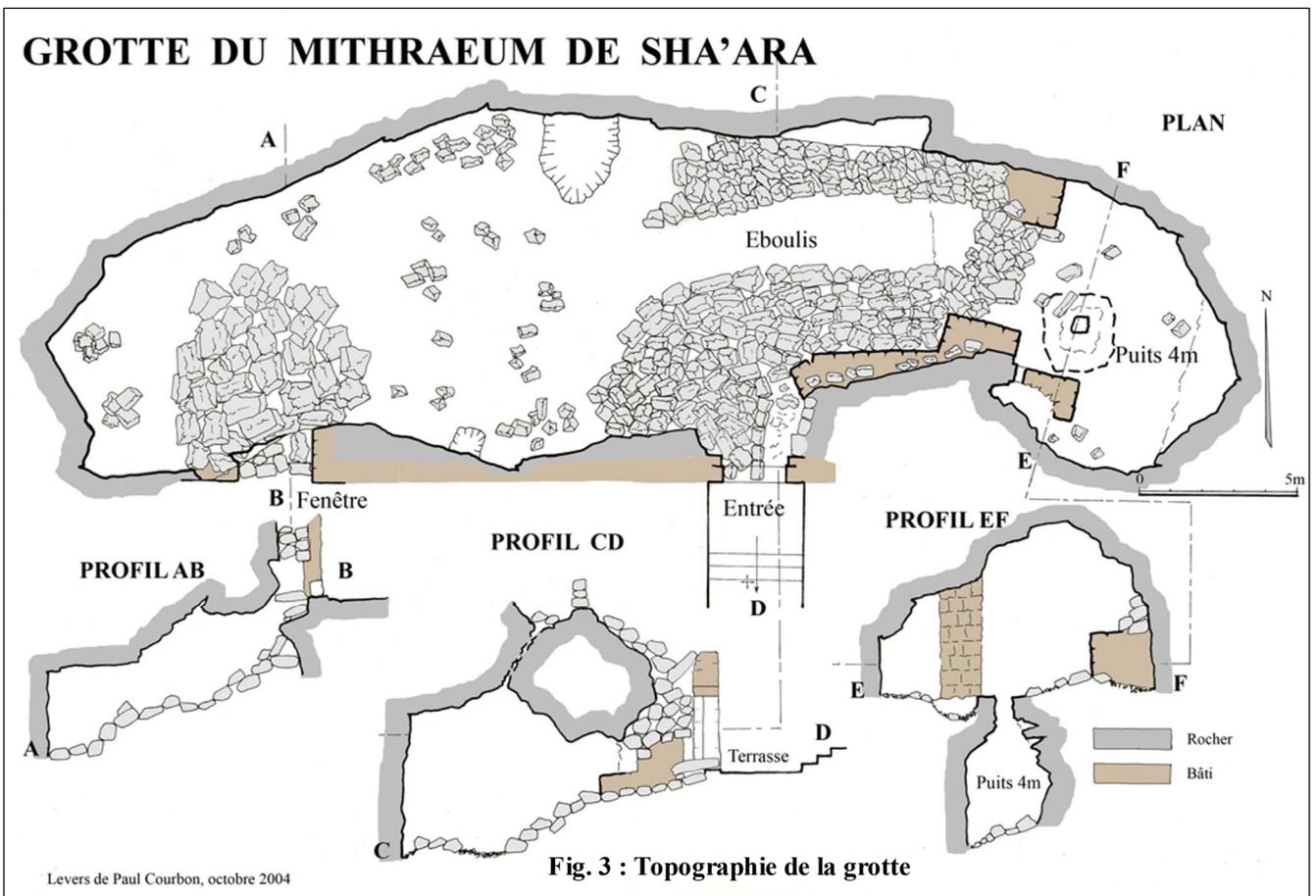


Fig. 3 : Topographie de la grotte

endroits de Shâ'ara, la voûte de basalte, trop peu épaisse recouvrant un tunnel large, n'a pas tardé à s'écrouler, laissant en place des canyons ou des effondrements caractéristiques, très visibles sur les images aériennes et sur les levés topographiques de 2002 qui débordent le village.

Le Mithraeum s'ouvre au fond et en bordure de l'un de ces canyons et la grotte qui lui est associée est le vestige d'un tunnel sous lave adjacent dont la voûte plus épaisse a résisté à l'effondrement.

La grotte et son puits

On ne peut manquer de la trouver, car la barre rocheuse dans laquelle elle s'ouvre a été habillée sur une longueur de trente mètres par un mur monumental, en beaux blocs de basalte taillés et assemblés avec soin (fig. 5). Pour moi, ce mur de direction ouest-est, est de facture romaine, ce qui est confirmé par le plan de M. Kalos qui qualifie de *byzantine* la porte d'entrée à la grotte (fig. 4).

Au milieu du mur, s'ouvre une fenêtre (fig. 5) qui crève la paroi de la grotte, 2,5 m au dessus des blocs pierreux de son sol. Aucune trace d'escalier permettant la descente n'est visible, son rôle n'était sans doute que d'éclairer la partie occidentale de la cavité. A l'extrémité orientale du mur, un bel escalier de 2,8 m de large descend de sept marches pour aboutir à une ouverture monumentale de 2,3 m de haut qui permettait de pénétrer dans la grotte. Aujourd'hui, les éboulements de pierres l'obstruent presque entièrement nécessitant qu'on y entre à quatre pattes (fig. 4 et 15).

On pénètre alors dans une vaste salle de près de 40 m de long pour 10 de large et 5 de haut. Elle est d'orientation générale est-ouest. Au fond sur la gauche, la fenêtre vue précédemment, elle aussi en partie obstruée, dispense un peu de lumière (fig. 5).

De nombreux blocs de pierres encombrent le sol, nous en discuterons plus loin. Par contre, à droite, la partie orientale de la grotte ne bénéficie d'aucune ouverture sur l'extérieur et une lampe est nécessaire pour y progresser. Après une courte marche malaisée



Fig. 4 (en haut) : L'entrée monumentale de la grotte, presque obstruée par les éboulis.

Fig. 5 (en bas), l'extrémité occidentale du mur de parement et la fenêtre presque obstruée qui éclaire en partie





Fig. 6 (en haut) : L'un des murs bâtis à l'intérieur de la grotte (voir plan), quel était leur rôle?

Fig. 7 (en bas) : Seules les deux extrémités est et ouest de la façade du temple sont d'origine, le reste est maladroitement rebâti. Devant, un segment de colonne.



sur les blocs qui jonchent le sol, on arrive entre deux murs (fig. 6 et 16) et là, dans une petite salle, un puits s'ouvre à même le sol (fig. 3).

Avant moi, Michel Kalos s'était intéressé à la cavité, mais je ne dispose que du plan sommaire qu'il en avait dressé.

Le puits est actuellement d'une profondeur de 4,5 m (fig. 3) et des agrès sont nécessaires pour en atteindre le fond obstrué par les pierres. Il aurait été intéressant de le nettoyer pour savoir si on y trouvait encore de l'eau et à quelle profondeur. Mais lors de notre visite de 2004, en fin de mission, les fouilles en cours ne nous permettaient pas d'en distraire des ouvriers.

Il faut savoir que l'étude des paléoclimats, par les spéléothèmes ou par les pollens, nous montre que depuis l'époque romaine la pluviométrie a peu varié en Syrie. Certains écoulements ont pu changer de place, tel ceux qui alimentaient l'aqueduc de Borsra ou la source de Palmyre. Mais, jusqu'à une époque récente, il semblerait que le niveau de la nappe phréatique ait peu varié ; les volumes d'eau prélevés par l'homme n'étant pas supérieur à ceux amenés naturellement en période de pluie. Or, depuis vingt ans, de nombreuses pompes immergées, installées au fond de forages, ont été implantées dans les « marges arides » syriennes. Même, si différemment de l'Arabie Saoudite [4], la nappe phréatique locale n'est pas fossile, les ponctions ont souvent été supérieures aux apports naturels. Mohammed Al Dbiyat, géographe à l'IFPO, nous rapporte que depuis 2003 le niveau de la nappe a baissé de plusieurs mètres dans la région de Salamiyeh, située plus au nord, et que de nombreux puits sont maintenant secs. Le curage du puits de Sha'ara pour atteindre la nappe phréatique aurait



Fig. 8 : Seule la partie gauche du mur nord du temple est d'origine. Là aussi, le reste est maladroitement rebâti, telle la voûte devant le sanctuaire. Sur le pilier droit supportant cette voûte, on devine des signes du zodiaque.

donc du être fait dès 2004, en 2010 un curage aurait eu de fortes chances d'être négatif.

Nous avons vécu la même situation avec les puits nabatéens de Médain Salih (Arabie saoudite), où nos carottages à la tarière à main avaient décelé en janvier 2005 encore un petit peu d'eau, montrant une baisse de 3 à 4 m depuis les nabatéens [4]. Les mesures que nous avons faites par la suite et jusqu'en 2010, dans les forages avoisinants montrent

une baisse de la nappe de 1m par an. Les puits nabatéens dont donc aujourd'hui largement au dessus de la nappe phréatique.

Dans ce site exceptionnel, la présence du puits au fond de la grotte dont tout l'environnement extérieur a été aménagé, rejoint la tradition des Mithraea qui recherchait un point d'eau près du temple [1]. Aujourd'hui, à défaut de retrouver de l'eau, un curage de ce puits permettrait sans doute de mettre à

Fig. 9 et 10 : La façade orientale du temple. Curieusement, à l'extérieur elle semble d'origine, alors qu'à l'intérieur elle est entièrement rebâtie!



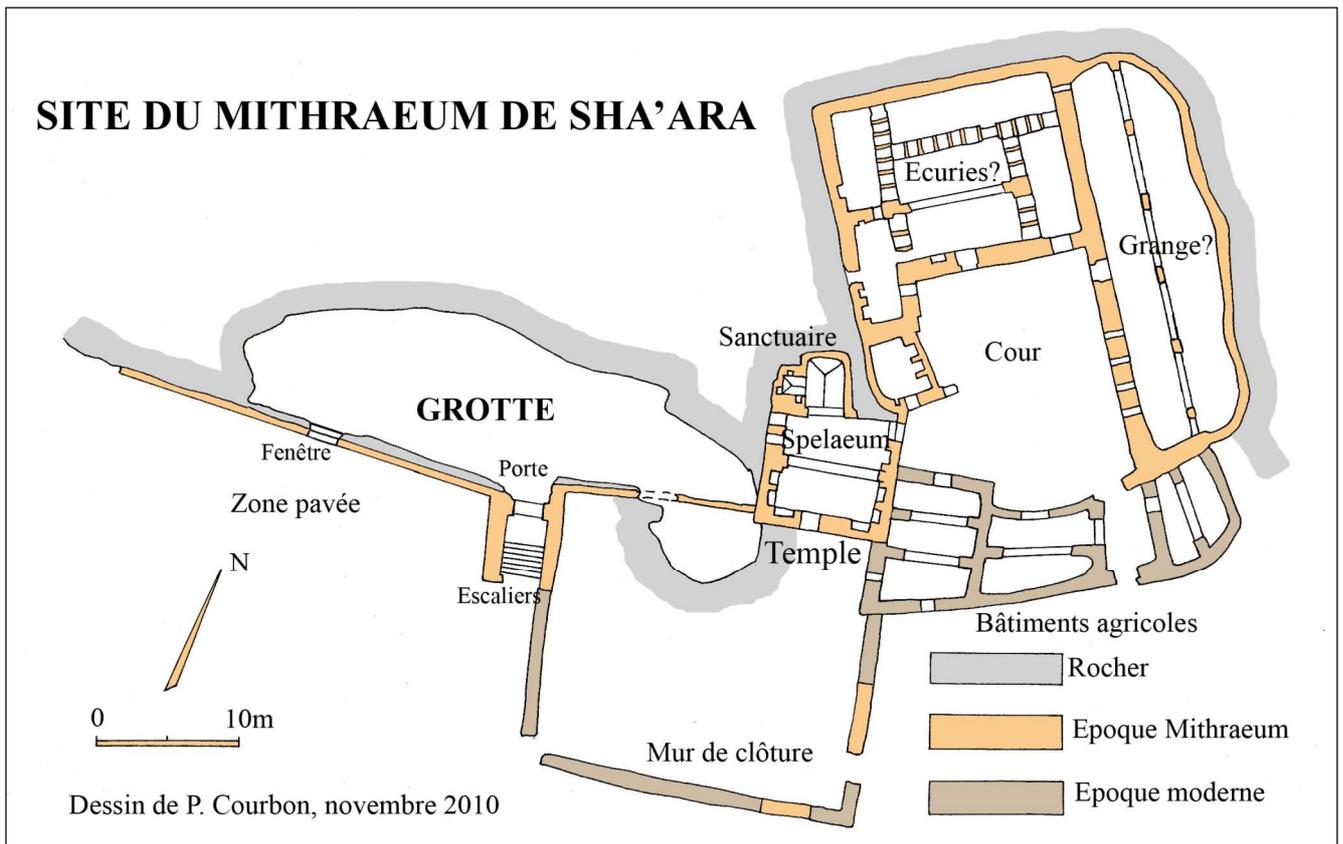


Fig. 11 et 12 : En haut, dessin d'après les relevés de 2004. En bas, le profil de l'ensemble dans sa situation actuelle. Sur la figure 12, l'ancien bâti figure en deux couleurs suivant le plan où il se trouve.

jour des tessons de poteries ou de jarres fort intéressants.

Le temple

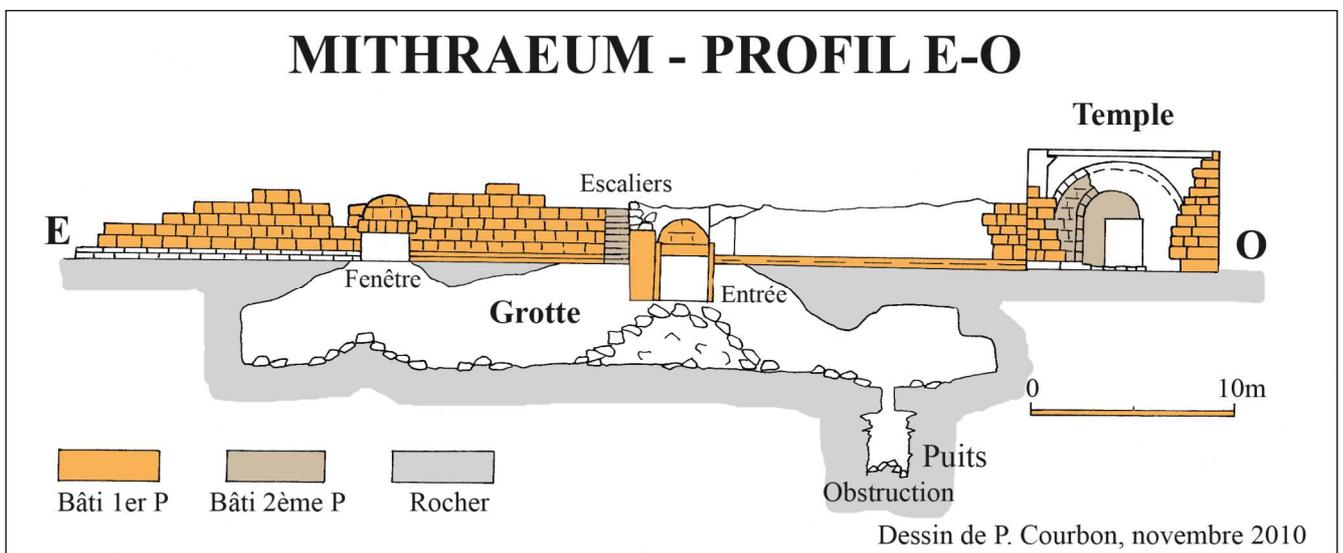
Il s'ouvre une vingtaine de mètres à l'est de l'entrée de la grotte, mais à ras de l'extrémité orientale de celle-ci. Vu le peu d'épaisseur rocheuse les séparant, il paraît étonnant qu'une jonction n'ait pas été tentée entre les deux. Les aménageurs de cet espace n'y tenaient-ils pas ou, n'avait-il pas pris conscience du peu de creusement à entreprendre ?

Extérieurement, la façade sud du temple surprend : seules ses deux extrémités est et ouest comportent des pierres bien assemblées et au bel appareillage. Au centre, on voit que tout le mur a été re-

bâti en réassemblant au mieux les pierres qui avaient dû s'écrouler. L'appareillage de la porte n'y a pas échappé, il est tout de guingois et on voit que lors de sa reconstruction, les pierres qui le composent ont mal été réemployées (fig. 7).

A l'intérieur, le temple se compose de deux parties que nous nommerons *spelaum* et *sanctuaire*, pour respecter le schéma de Turcan. Le *spelaum* forme un trapèze de 6,5 m de large et de 7m de longueur moyenne, la hauteur sous toit est de 5m. Le *sanctuaire* excentré mesure 4m sur 2,5 (fig. 11).

Là encore, on est surpris. La majeure partie des murs a été reconstruite avec des pierres réassemblées d'une manière assez frustrée. Seule échappe à la



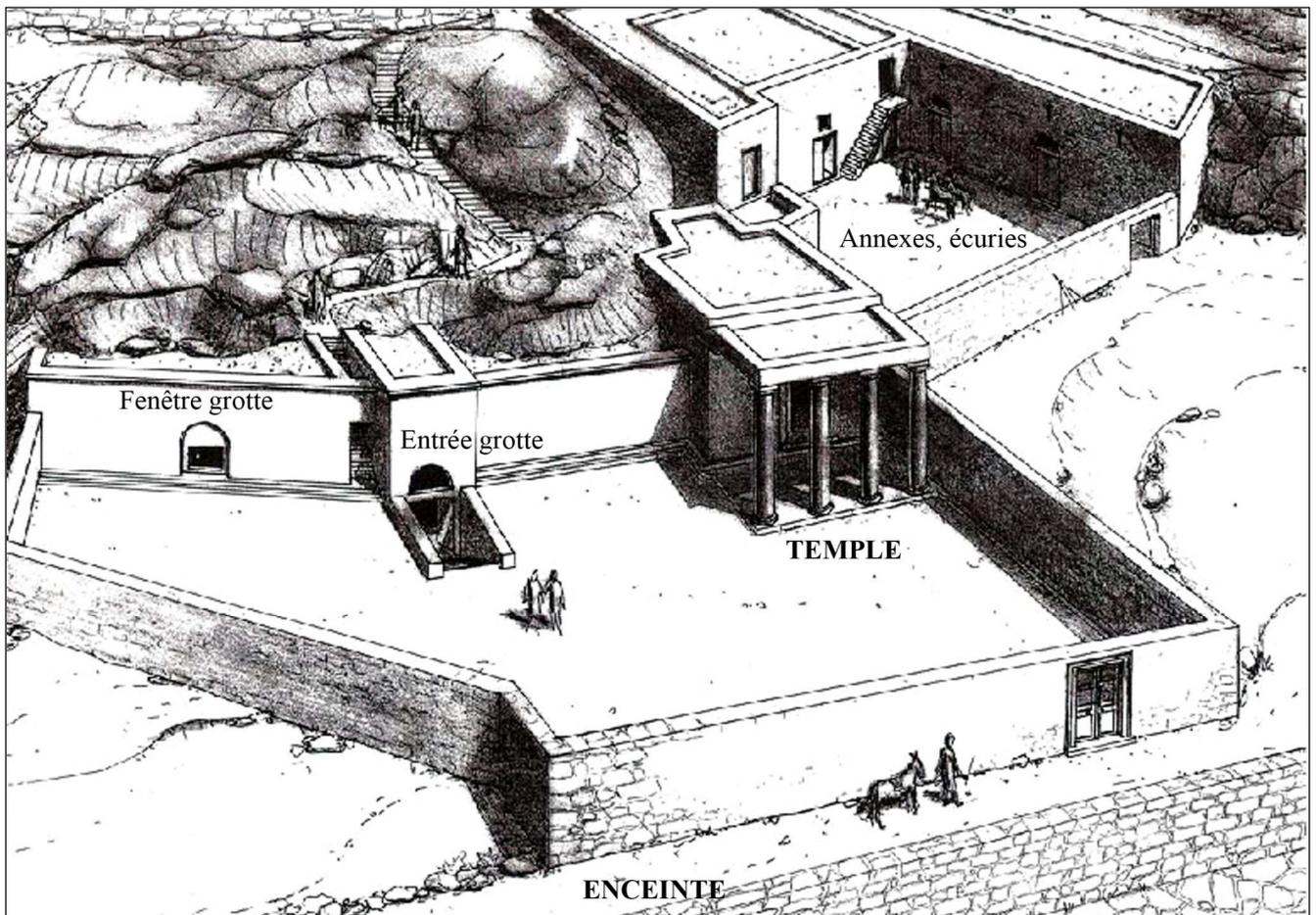


Fig. 13 : Reconstitution de l'ensemble Temple-grotte par Laurent Baqué, d'après un plan de M. Kalos. Le morceau de colonne retrouvé devant la façade (fig. 7) justifie le portique de façade du temple.

reconstruction une petite partie du mur nord où s'ouvre le *sanctuaire* ; sur son côté ouest on retrouve les pierres bien taillées et bien assemblées (fig. 8). L'habillage intérieur du *sanctuaire*, sans doute creusé dans le rocher, est lui aussi d'origine. Cependant, son raccord avec le mur nord du *spelaeum* ne cadre pas. L'arc plein cintre qui a été reconstruit pour faire le raccord est mal dimensionné et sur sa majeure partie, l'assemblage des blocs manque de rigueur ; on voit qu'ils n'étaient pas à leur place d'origine (fig. 8). Jean-Claude Bessac, qui s'est spécialisé dans l'extraction et la taille de la pierre [3] l'avait déjà noté

Fig. 14 : Les belles dalles qui couvrent le sol ont été enlevées par place. Pas de trace de banquettes.



lors de son intervention sur le site. Faute d'éléments, il n'avait pu dater cette reconstruction

Quant au sol, il en reste quelques belles dalles, bien assemblées en certains endroits, mais comportant de gros manques prouvant un réemploi ailleurs (fig. 11).

A l'extérieur du temple, côté est, on trouve des bâtiments, d'habitation ou d'usage agricole (fig. 11 et 13). D'après le plan 2001 de M. Kalos certains sont de facture plus moderne, alors que d'autres constituaient des annexes, lorsque le temple était encore en service.

Fig. 15 : L'entrée de la grotte, presque entièrement obstruée par les éboulements.





Fig. 16 : Il est difficile d'expliquer tous les éboulements qui encombrant la grotte et en particulier le chemin menant au puits, autrement que par un séisme.

DISCUSSIONS

Cette grotte a fait l'objet d'un culte qui ne peut être dissocié de Mithra. L'habillage par un beau mur de la paroi rocheuse derrière laquelle elle se trouve, l'escalier et la porte monumentale qui permettent d'y accéder, les murs intérieurs et le puits artificiel le montrent sans ambiguïté. Cependant, le rôle de cette grotte serait à préciser : les aménagements dont elle a fait l'objet, l'esplanade qui la précède, laissent penser qu'elle a eu un rôle très important. Il aurait été intéressant de fouiller au milieu des éboulements qui l'encombrant pour tenter de retrouver des blocs sculptés ou gravés. Autre question : le caractère frustré des murs intérieurs de la grotte tranche avec la belle facture des murs extérieurs ; datent-ils de la même époque ? Le culte de Mithra n'a-t'il pas pris la suite d'un culte plus ancien ?

Le cas du temple associé est moins net car sa destruction et sa reconstruction ont fait disparaître ou transformé beaucoup d'éléments. Sa Disposition : *spelaeum* voûté et *sanctuaire* creusé dans le roc font penser à un temple mithriaque. Mais, dans le *spelaeum*, plus de banquettes latérales, dans le *sanctuaire* plus de bas relief ou de représentation de Mithra tauroctone. Cependant, sur les montants de l'arc plein cintre qui domine l'entrée du *sanctuaire* (fig. 8), on distingue de légers bas-reliefs. Bien que ces bas-reliefs aient été en partie détruits ou effacés, les archéologues y ont reconnu des signes du zodiaque qui les rattacheraient au Mithracisme. Ici, il n'y a pas

de mur enduit d'un crépi, on ne pouvait donc trouver des peintures comme celles trouvées par une mission polonaise à Hawarté, près d'Apamée.

Reste le problème de la destruction, puis de la reconstruction du temple. C'est un mystère et nous ne pouvons que poser des questions ou suggérer des hypothèses. Le temple aurait-il été détruit au moment de l'arrivée de l'Islam, puis reconstruit ensuite pour un autre usage : habitation ou emploi agricole, comme les bâtiments annexes qui le jouxtent et dont certains ont servi d'écuries ?

Une autre hypothèse pourrait être formulée : un séisme ne serait-il pas la cause de cette destruction ? L'état de la grotte et tous les blocs rocheux qui en encombrant le sol m'y font penser (fig. 16). Pourtant, dans les autres cavités de la région de Sweida, il n'y a pas tous ces éboulements au sol.

Il est vrai que ces cavités sont plus profondes et on a une couverture rocheuse beaucoup plus épaisse qui les protégeait d'un séisme. En août 1967, au cours du séisme qui endommagea fortement le village d'Arette (Pyrénées Atlantiques), les spéléologues qui exploraient à ce moment le Gouffre de la Pierre Saint-Martin n'avaient pu constater aucun éboulement sous terre. Il est vrai que les 300 m de calcaire situés au dessus des voûtes avaient créé des contraintes mécaniques plus fortes qui contrebalançaient les effets du séisme. Il faut aussi signaler que les cavités de la région de Sweida étant distantes de plus de 50 km de Shâ'ara, les effets d'un séisme ont pu y être différents.

À la réflexion, le séisme reste la cause la plus plausible de tous les blocs éboulés qui encombrant la grotte et les passages vers son puits. Il n'y avait aucune raison pour qu'après le mithracisme, les occupants de Shâ'ara aient entravé l'accès au puits. Seuls des blocs venus de la voûte, après l'un des nombreux séismes qui ont affecté la région, auraient pu le faire.

CONCLUSIONS

Toute la zone basse située devant le Mithraeum a été étudiée par Jacqueline Dentzer-Feydy qui y voit l'emplacement d'un ancien sanctuaire, ce qui renforce le caractère sacré de la grotte. De plus, des vestiges d'enceinte qui complétaient celles du village y ont été remarqués. Mais vu leur petite épaisseur, elles devaient plus constituer une protection contre des visiteurs indésirables que contre une troupe organisée. Les fouilles à Shâ'ara sont malheureusement terminées, alors qu'il restait encore beaucoup à étudier sur l'ensemble Mithraeum-grotte, sujet de choix pour un passionné du monde souterrain.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Robert TURCAN, 1971, Mithra et le Mithracisme, Ed. Que Sais-je ? Réédition en 1993 par Les belles lettres, Paris
- [2] H. LAVAGNE, 1978, Importance de la grotte dans le Mithracisme en Occident, in Etudes Mithriaques, Téhéran-Liège, 2^{ème} congrès international de Téhéran (1975)
- [3] BESSAC Jean-Claude, 1986, L'outillage traditionnel du tailleur de pierre de l'Antiquité à nos jours, Paris, Ed. du CNRS, 309p.
- [4] P. COURBON, 2008, Les puits nabatéens de Medain Salih (Arabie Saoudite), Arabian Archeology and Epigraphy, N° 288, Blackwell Publishing, Edinburgh, pp. 48-70.